

Avec le Swiss Orchestra, la cheffe Lena-Lisa Wüstendörfer remet en jeu mais aussi en disques les partitions oubliées du répertoire suisse

SUISSITUDE SYMPHONIQUE

« ELISABETH HAAS

Classique » Le Swiss Orchestra fait coup double ce printemps. Cet orchestre symphonique fondé en 2018, qui s'impose dans le paysage helvétique pour ses choix forts, publie un double disque sur le label Prospero Classical uniquement composé d'œuvres de compositeurs suisses. *Swiss Dreams*. En parallèle, du 31 mai au 2 juin, il donne une série de concerts à Zurich, Berne et Genève à l'enseigne d'un programme *Inouï*. Sous la direction de Lena-Lisa Wüstendörfer, il interprétera entre autres le *Concertino pour clavecin et orchestre No. 1* d'une Genevoise, Marguerite Roesgen-Champion, ainsi que la *Symphonie No. 2* de Brahms. Interview de la cheffe.

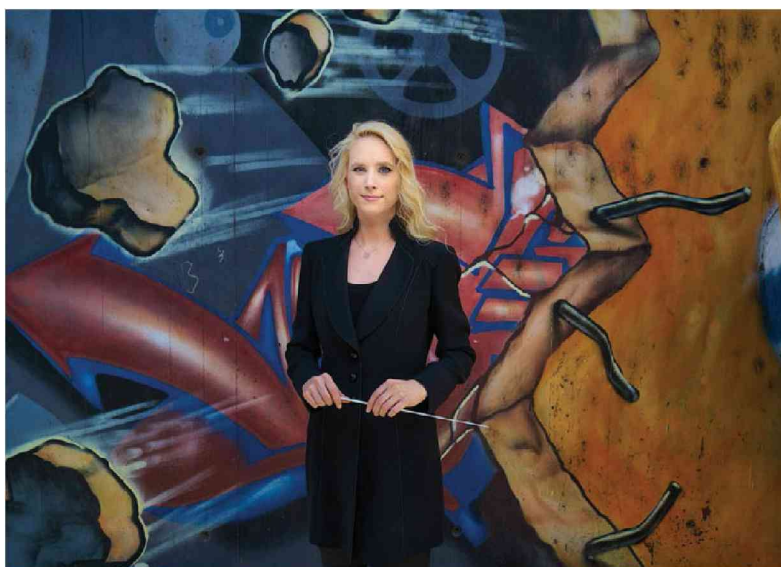
«Les compositeurs suisses n'ont pas à craindre la comparaison»

Lena-Lisa Wüstendörfer

Sur le nouveau disque du Swiss Orchestra, on peut entendre des œuvres de quasi-inconnus, Joseph Stalder, Edouard Dupuy, Franz Xaver Schnyder von Wartensee, Hans Huber, Paul Huber. Comment se fait-il que tous ces compositeurs, qui ont écrit des œuvres symphoniques, soient tombés dans l'oubli?

Lena-Lisa Wüstendörfer: Même parmi le public habitué des salles de concert, personne pratiquement ne connaît ces noms. Leurs œuvres symphoniques sont peu jouées. Pourquoi? Au XVIII^e siècle, la Suisse n'a pas eu de cours princières ou royales, elle n'a pas eu besoin de musique de représentation. Au XIX^e siècle, ce sont l'Allemagne et la France qui se disputaient les meilleurs orchestres et les meilleurs compositeurs. Les compositeurs suisses devaient s'exporter. En Suisse, on a moins soutenu les compositeurs, ce n'était d'ailleurs pas un métier qui permettait de gagner sa vie. Certains d'entre eux ont par exemple fondé des conservatoires, ils se sont fait connaître pour autre chose que leurs œuvres. On ne leur a pas reconnu d'influence en tant que compositeurs.

Pour que les œuvres d'un compositeur soient connues, il faut que les orchestres les programment, mais aussi que les chercheurs les étudient. Vous êtes aussi musicologue: à quel point les œuvres de compositeurs suisses sont-elles étudiées?



Lena-Lisa Wüstendörfer défend notamment une œuvre concertante d'une compositrice, Marguerite Roesgen-Champion. Dominic Büttner

Elles n'avaient pas une place importante dans la recherche quand j'ai moi-même étudié. J'ai senti un intérêt quand on a commencé à m'engager à l'étranger comme cheffe et qu'on me demandait de diriger du répertoire suisse. J'étais rapidement à court d'idées, je connaissais peu de choses. Mais en tant que musicologue, j'ai appris à fouiller dans les archives. J'ai donc fait des recherches. J'avais envie de savoir s'il n'y avait vraiment rien à trouver ou si l'on n'avait pas encore cherché. J'ai trouvé des compositeurs passionnants aussi bien en Suisse alémanique qu'en Suisse romande et des œuvres qui n'existent presque pas au répertoire. Parfois je suis tombée sur d'anciennes éditions, qui ont tout bonnement été oubliées. Mais pour certaines œuvres, il ne reste que des manuscrits.

C'est précisément notre ambition avec le Swiss Orchestra. Nous ne nous contentons pas de jouer ces œuvres, nous les faisons éditer. C'est le cas du *Concertino pour clavecin et orchestre No. 1*

de Marguerite Roesgen-Champion, au programme de notre tournée.

Quelques labels donnent actuellement un écho aux œuvres de compositeurs suisses. Mais on est encore loin d'un engouement...

Non, la musique suisse n'est pas en vogue. Mais oui, c'est en train de changer. Avec le Swiss Orchestra, nous cherchons à rendre ces œuvres accessibles, nous voulons créer une émulation, pour qu'elles entrent au répertoire. Mais ce que nous avons découvert dans nos recherches, ce n'est que la pointe de l'iceberg, il y a encore beaucoup à découvrir!

Pour ne citer que deux œuvres du double disque: le Concerto pour violon de Hermann Suter, une pièce de bravoure, intense et romantique, mise en regard d'un rare Concerto pour hackbrett de Paul Huber, qui a des élans épiques comme dans les musiques de film...

C'est l'un des rares concertos pour hackbrett en effet. Je trouve cette œuvre passionnante parce qu'elle traverse des styles différents tout en ayant sa propre patte sonore. Elle est bien sûr ancrée dans l'effectif de l'orchestre à cordes, mais il y a des sonorités de jazz, de musique contemporaine, et même de heavy metal dans les cadences du soliste, Christoph Pfändler. J'ai déjà dirigé ce concerto à l'étranger, le hackbrett a toujours énormément de succès. Quant au concerto pour violon, Michael Barenboim était totalement enthousiasmé et fasciné par l'œuvre. Je me réjouis toujours d'avoir un soliste international lors des tournées du Swiss Orchestra. Les solistes investissent beaucoup de temps pour assimiler des langages et des œuvres qu'ils ne connaissent pas.

Toujours très bien. Nos concerts fonctionnent tous selon le même schéma:

Et comment le public reçoit-il ces œuvres «nouvelles»?

Toujours très bien. Nos concerts fonctionnent tous selon le même schéma:

la moitié du programme est constitué de musique suisse méconnue des périodes classique et romantique et l'autre moitié de pièces du répertoire standard. Nous cherchons à mettre en évidence les liens entre les différents compositeurs, pour que le public puisse entendre à quel point le répertoire suisse a des liens avec le répertoire connu. La Suisse n'a jamais été isolée, les compositeurs suisses étaient imprégnés de la culture qui les entourait et ils ont eux-mêmes connu les compositeurs étrangers. Il arrive même qu'il y ait des références à des pièces suisses dans des œuvres connues, les échanges n'allaient pas que dans un sens! Les Suisses n'ont pas à craindre la comparaison.

Marguerite Roesgen-Champion a donc pu développer des œuvres concertantes! Qui était-elle?

Il y a en effet peu de musique symphonique composée par des femmes. L'orchestre, contrairement à la musique de chambre, relevait du domaine public. Marguerite Roesgen-Champion est née en 1894 à Genève, elle était la fille d'un joaillier et d'une chanteuse. Elle a étudié le piano au Conservatoire, ce qui était déjà rare pour une femme. Elle a étudié la composition chez Ernest Bloch et Emile Jaques-Dalcroze. Vers l'âge de trente ans, elle est allée vivre à Paris.

On peut dire qu'elle a mené deux carrières de front. Elle était demandée comme claveciniste par de grands orchestres européens. Au début du XX^e siècle, le clavecin a connu une sorte de *revival*, il n'avait plus rien à voir avec le clavecin baroque. On construisait des instruments qui étaient adaptés aux grandes salles de concert et pour lesquels on écrivait des œuvres symphoniques. La claveciniste Wanda Landowska a aussi fait partie de ce mouvement. En parallèle, Marguerite Roesgen-Champion a connu du succès en tant que compositrice, même si elle n'a pas eu les possibilités d'un homme. Elle a beaucoup composé notamment pour l'Orchestre féminin de Paris, qui était dirigé par une femme, Jane Eyrard, à une époque où les musiciennes n'obtenaient pas de poste dans les orchestres d'hommes. »

» Le Swiss Orchestra en concert le 31 mai à la Tonhalle de Zurich, le 1^{er} juin au Casino de Berne, le 2 juin au Victoria Hall de Genève.

» Swiss Orchestra, dir. Lena-Lisa Wüstendörfer, *Swiss Dreams*, double disque Prospero Classical.

